

Elle n'est pas de ce monde. Je ne sais qui j'ai épousé... Vous vous rappelez cette belle et froide créature des contes arabes qui se relevait la nuit pour aller faire des orgies dans les cimetières... C'est absurde, mais elle m'y fait songer !

L'œil troublé du comte, le rire contraint dont il accompagnait ses paroles, énuèrent vivement Lucan.

—Ainsi, lui dit-il, vous êtes malheureux ?

—On ne peut davantage, répondit le comte en lui serrant la main avec force. Je l'adore, et je suis jaloux, ... sans savoir de qui ni de quoi ! Elle ne m'aime pas ... et cependant, elle aime, ... elle doit aimer ! Comment en douter ? Vous la voyez, c'est l'image même de la passion ; ... le feu de la passion déborde dans ses paroles, dans ses regards, dans le sang de ses veines ! ... Et, près de moi, c'est la statue glacée d'un tombeau !

—Franchement, mon cher, dit Lucan, vous me semblez exagérer beaucoup vos désastres. En réalité, ils me paraissent se réduire à très-peu de chose. D'abord, vous êtes sérieusement amoureux pour la première fois de votre vie, je crois ; vous aviez beaucoup entendu parler de l'amour, de la passion, et peut-être en attendiez-vous des merveilles excessives. En second lieu, je vous ferai observer que les très-jeunes femmes sont rarement très-passionnées. L'espèce de froideur dont vous semblez vous plaindre est donc très-explicable sans l'invention du surnaturel. Les jeunes femmes, je vous le répète, sont en général idéalistes ; leurs amours n'ont pas de corps... Vous demandez de qui ou de quoi vous devez être jaloux ? Soyez-le donc de tout ce romanesque vague qui tourmente les jeunes imaginations, du vent, de la tempête, des plaines désertes, des falaises sauvages, de mon vieux manoir, de mes bois et de mes ruines, car Julia adore tout cela ! Soyez-le surtout de ce culte ardent qu'elle conserve à la mémoire de son père, et qui absorbe encore—j'en ai la preuve récente—le plus vif de sa passion.

—Vous me faites du bien, reprit Pierre de Moras en respirant avec allègement, et cependant je m'étais dit tout cela... Mais, si elle n'aime pas... elle aimera... elle aimera un jour... et si ce n'était pas moi ! Si elle donnait à un autre tout ce qu'elle me refuse !... mon ami, ajouta le comte, dont les beaux traits pâlirent, je la tuerais de ma main !

—Amoureux ! dit Lucan ; et moi, je ne suis plus rien alors ?

—Vous, mon ami ? dit Moras avec émotion... vous voyez ma confiance ! Je vous livre des faiblesses honteuses... Ah ! pourquoi ai-je jamais connu un autre sentiment que celui de l'amitié ! Elle seule rend tout ce qu'on lui donne, elle fortifie au lieu d'énervier ; c'est la seule passion digne d'un homme... Ne m'abandonnez jamais, mon ami ; vous me consolerez de tout.

La cloche qui annonçait l'heure du déjeuner les rappela au château. Le dîner fut, ce jour-là, plus sérieux qu'à l'ordinaire. La conversation tomba vers la fin du repas sur un terrain brûlant, et ce fut Julia qui l'y amena, sans d'ailleurs penser à mal. Elle épuisait sa verve railleuse sur un bambin de huit à dix ans, fils de la marquise de Boisfresnay, lequel l'avait fort agacée la veille en promenant dans le bal sa suffisante petite personne, et en se lançant agréablement comme une toupie dans les jambes des danseurs et dans les robes des danseuses. La marquise se pâmait de joie devant ces délicieuses espiègleries. Clotilde la défendit doucement en alléguant que cet enfant était son fils unique.

—Ce n'est pas une raison pour faire cadeau à la société d'un drôle de plus, dit Lucan.

—Au reste, reprit Julia, qui s'empressa de n'être plus de son propre avis dès que son beau-père en était, il est parfaitement reconnu que les enfants gâtés sont ceux qui tourment le mieux.

—Il y a bien au moins quelques exceptions, dit froidement Lucan.

—Je n'en connais pas, dit Julia.

—Mon Dieu, dit le comte de Moras sur un ton de conciliation, à tort ou à raison, c'est fort la mode aujourd'hui de gâter les enfants.

—C'est une mode criminelle, dit Lucan. Autrefois, on les fouettait, et on en faisait des hommes.

—Quand on a ces dispositions-là, dit Julia, on ne mérite pas d'avoir des enfants... et on n'en a pas ! ajouta-t-elle avec un regard direct qui aggravait encore l'intention désobligeante et même cruelle de ses paroles.

M. de Lucan devint très-pâle. Les yeux de Clotilde s'emplirent de larmes. Julia, embarrassée de son triomphe, sortit de la salle. Sa mère, après être restée quelques minutes le visage caché dans ses mains, se leva et alla la rejoindre.

—Ah ça ! mon cher, dit M. de Moras dès qu'il se trouva seul avec Lucan, que s'est-il donc passé entre vous, la nuit dernière ?... Vous m'aviez bien dit quelque chose de cela tantôt... mais j'étais si absorbé dans mes préoccupations égoïstes, que je n'y ai pas pris garde... Enfin, que s'est-il passé ?

—Rien de grave. Seulement, j'ai pu me convaincre qu'elle ne me pardonnait pas de tenir une place qui, suivant elle, n'aurait jamais dû être remplie.

—Que me conseillez-vous, George ? reprit M. de Moras. Je ferai ce que vous voudrez.

—Mon ami, dit Lucan en lui posant doucement les mains sur les épaules, ne vous offensez pas, mais la vie commune dans ces conditions devient bien difficile. N'attendons pas quelque scène irréparable. A Paris, nous pourrions nous voir sans inconvénient. Je vous conseille de l'emmener.

—Si elle ne veut pas ?

—Je parlerais ferme, dit Lucan en le regardant dans les yeux ; j'ai à travailler ce soir, cela se trouve bien. A bientôt, mon ami.

Le lendemain, M. de Lucan, levé comme de coutume d'assez grand matin, travaillait depuis quelque temps près de la fenêtre de la bibliothèque, qui s'ouvrait à une faible hauteur sur le jardin. Il ne fut pas médiocrement surpris de voir apparaître le visage de sa belle-fille entre les lianes de chèvre-feuille qui s'enlaçaient au feuillage de fer du balcon :

—Monsieur, dit-elle de sa voix chantante, êtes-vous bien occupé ?

—Mon Dieu, non ! répondit-il en se levant.

—C'est qu'il fait un temps divin, reprit-elle. Voulez-vous venir vous promener avec moi ?

—Mon Dieu, oui.

—Eh bien, venez... Dieu ! ça sent bon, ce chèvre-feuille !

Et elle en arracha quelques fleurs qu'elle jeta par la fenêtre à Lucan avec un éclat de rire. Il les fixa dans sa boutonnière, en faisant le geste d'un homme qui ne comprend rien à ce qui se passe, mais qui n'en est pas fâché.

Il la trouva en fraîche toilette du matin, piaffant sur le sable de son pied léger et impatient.

—Monsieur de Lucan, lui dit-elle gaiement, ma mère